

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 4

Artikel: Ces familles qui se passent des profs
Autor: Jacobs, Leo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CES FAMILLES QUI SE PASSENT DES PROFS

Autrefois, les parents qui en avaient les moyens n'hésitaient pas à offrir un précepteur à leurs enfants. Aujourd'hui, l'école à la maison redvient à la mode. Du moins aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, où le «Home Schooling» offre aux parents une alternative à l'instruction publique. Et, surtout, leur permet d'éviter les ruptures dans la vie de famille que provoque inévitablement l'entrée à l'école.

Judith Bowden-Friedlos se souvient bien du temps où elle était écolière. Vivant alors en Suisse, elle n'avait, outre le dimanche, que deux demi-journées de congé par semaine – le mercredi et le samedi –, et faisait quatre fois par jour les deux kilomètres qui séparaient le domicile familial de l'école. A cette époque-là, elle voyait peu souvent – et jamais très longtemps – ses parents et son frère.

Judith vit aujourd'hui à Cleveland, un village du Texas. Et pour ses quatre enfants, elle et Keenan, son mari, ont choisi une autre méthode d'enseignement: le «Home Schooling» – l'école à la maison. Les enfants ne bénéficient pas de l'instruction publique, mais de celle que leur prodiguent les personnes qui les connaissent le mieux: leurs parents.

Bien qu'un tel système, pour les degrés primaires tout au moins, ne soit pas absolument interdit par la loi, il est peu répandu en Suisse. Dans le canton de Zurich, par exemple, on estime à quelque 200 seulement le nombre des enfants qui sont instruits à la maison. Mais la plupart d'entre eux avaient des difficultés à suivre l'école publique ou préparent une carrière sportive; ce n'est donc pas parce qu'ils pensaient pouvoir leur offrir un meilleur enseignement que leurs parents ont choisi cette solution. Il est vrai que dans notre pays les départements cantonaux de l'instruction publique ne favorisent guère le Home Schooling. Et le Centre suisse de documentation en matière d'ensei-

gnement et d'éducation, à Genève, ne dispose d'aucune statistique précise sur le nombre de familles qui le pratiquent.

Aux Etats-Unis, au contraire, le Home Schooling est devenu un véritable mouvement, créé par déception du système scolaire traditionnel et par amour pour ses enfants. John Holt passe pour en avoir été l'initiateur. Lui-même enseignant de formation, il a écrit de nombreux ouvrages sur l'acquisition des connaissances chez l'enfant et, dans les années septante, a édité la première revue consacrée au Home Schooling. Aujourd'hui, on ne compte plus ni les ouvrages et les magazines, ni les séminaires et les conférences qui traitent du sujet. Et les élèves qui n'ont pas fréquenté l'école publique n'ont aucune problème, s'ils le souhaitent, à s'inscrire plus tard dans un collège ou une université. Aux Etats-Unis, comme en Suisse, les statistiques font défaut; il y aurait environ 200 000 enfants à étudier à la maison. Et en Grande-Bretagne, où le mouvement a aussi pris naissance, ils seraient environ 40 000. Comme toutes les initiatives qui ébranlent les traditions, le Home Schooling fut accueilli avec scepticisme par les autorités – et par bon nombre d'enseignants. Les premières études, faites aux Etats-Unis, montrent pourtant que les enfants qui l'ont expérimenté acquièrent et développent souvent plus vite que les autres leurs facultés motrices et intellectuelles. Elles contredisent aussi la plus grande peur des opposants, celle de voir les «élèves à domicile» rater l'apprentissage de la socialisation – c'est-à-dire la capacité de s'insérer dans un groupe, que les contacts quotidiens avec d'autres élèves sont censés favoriser.

Beaucoup de parents, qui choisissent de garder leurs enfants à la maison, le font pour préserver la vie de famille, que les obligations scolaires perturberaient. Judith Bowden-Friedlos: «Nous aimons nos enfants et nous avons énormément de plaisir à être en leur compagnie. Nous souhaitons qu'ils se voient comme étant une part importante de notre vie d'adultes.» A l'instar d'autres parents, Judith et Keenan ne comprennent pas pourquoi ils devraient soudain confier à des étrangers le processus d'acquisition des connaissances de leurs enfants, dans lequel ils jouent un rôle essentiel depuis la naissance de ceux-ci. «Notre mouvement est né de la joie que procure la compagnie d'un enfant et du plaisir qu'on éprouve à découvrir et à apprendre avec lui», dit, elle aussi, Kathleen McCurdy, mère de famille et journaliste au «Home Education Magazine»,



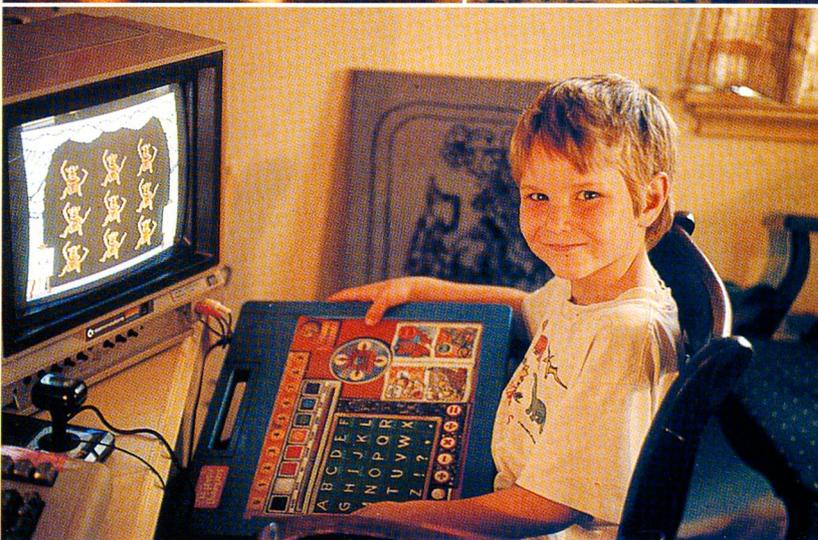
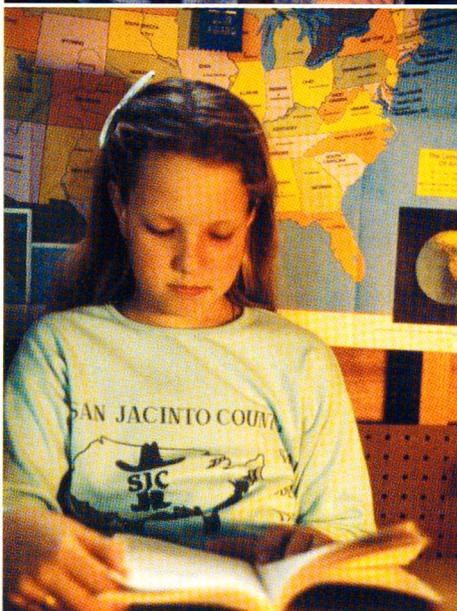
Judith, la mère: «C'est surtout parce que nous apprécions leur compagnie que nous n'envoyons pas nos enfants à l'école.»

une des revues américaines qui s'adressent à ces familles. «La redécouverte du bonheur d'être parents intensifiera le mouvement.» La majorité des adeptes du Home Schooling ne se considèrent cependant pas comme des professeurs. C'est une des autres raisons essentielles pour lesquelles ils ont fait ce choix. Ces parents résistent au désir d'«enseigner». Ils estiment que l'enfant apprend parce qu'il y a quelque chose à apprendre. Il le fait spontanément, en observant ses parents, en travaillant avec eux. Et ceux-ci les aident et les encouragent, répondent à leurs questions et les accompagnent dans leurs découvertes.

«Pour nos enfants, le système scolaire est trop rigide, il ne les inciterait pas à apprendre», dit Keenan Bowden-Friedlos. «Leur curiosité naturelle suffit pour leur en donner l'envie.» Des sujets sans rapport avec la vie quotidienne des enfants et sans intérêt pour eux; les problèmes de la violence et de la drogue à l'école; un plan d'étude qui doit tenir compte des élèves les moins doués; des classes souvent surchargées: ce sont là quelques-uns des facteurs qui peuvent étouffer le goût d'apprendre propre aux enfants. Le Home Schooling essaie de créer un climat d'étude dans lequel ceux-ci – seuls, avec d'autres enfants ou avec leurs parents – peuvent suivre leurs propres intérêts et réaliser des projets qui ont un sens pour eux. C'est ainsi que les enfants de Judith et Keenan élèvent des animaux, construisent des cabanes, correspondent avec des amis, écrivent aux magazines de Home Schooling, ou utilisent l'ordinateur pour dessiner; qu'ils lisent, peignent, font du jardinage et du sport, ou cuisinent; et qu'ils apprennent à compter en calculant, par exemple, le prix que leur coûte la nourriture des cochons et, après les avoir vendus, le bénéfice qu'ils en retirent.

Les Bowden-Friedlos vivent à la campagne, dans un environnement agréable pour les enfants. Mais leur plan d'étude ne se différencie que peu de celui des «élèves à domicile» des villes, dont le matériel qu'ils utilisent pour étudier est à la disposition de tout le monde, ou simplement visible, dans les bibliothèques, les musées, les jardins botaniques ou zoologiques et les parcs publics. Pour les familles des villes comme pour celles des campagnes, le plus important est de maintenir l'échange entre le monde des adultes et le monde des enfants – entre lesquels il n'y a aucune différence et aucune frontière. Judith: «Nos enfants apprennent sans contrainte, en toute liberté. Leur curiosité naturelle leur sert de guide. Ils voient les décisions que nous prenons, et ils nous aident à les prendre; eux-mêmes en prennent qui leur permettront de devenir des adultes heureux et autonomes. Nous avons envie de mener une vie de famille unie, sans séparations inutiles, et de partager avec eux les expériences de nos enfants.» ■

LEO JACOBS



Chez les Bowden-Friedlos, la chambre des enfants, c'est aussi leur classe d'école. Keenan, 11 ans, tape une rédaction sur le clavier de son ordinateur (en haut). Nokoni, 9 ans, étudie la géo-

graphie (au milieu, à gauche). Camille, 7 ans, fait des exercices pratiques de physique (au milieu, à droite). Joshua, 5 ans, apprend à lire en s'amusant (en bas).